

gnes, ils tiennent jusqu'à vingt-cinq assemblées par semaine, et passent le reste de leur temps à visiter les pauvres.

Ils sont allés sur le continent, après avoir parcouru tout le Royaume-Uni ; on les a ridiculisés, sifflés, emprisonnés.

Ils ne se sont pas arrêtés pour cela. Ils sont maintenant en Amérique, et le champ offert à leur zèle est assez vaste pour les y retenir longtemps.

Pour nous, catholiques, nous n'avons rien à craindre de ces nouveaux missionnaires. Ils ne peuvent détacher les fidèles de leur Eglise puisqu'ils n'ont pas eux-mêmes d'Eglise, et la morale et la foi qu'ils prêchent, elles nous sont prêchées par tous nos prêtres, avec cette supériorité de notre côté, que nous avons un corps de doctrine, une organisation universelle dont toutes les parties se soutiennent en même temps dans la foi et dans les œuvres, et que nous avons comme force de réaction contre les tendances de la nature humaine, les secours des sacrements et de la grâce.

Les succès de l'Armée du Salut ne peuvent que rapprocher de notre religion, puisque c'est là que les croyants, les aspirants de foi et de bonnes œuvres, trouveront les enseignements les plus complets et les plus sûrs, en même temps que la force surnaturelle qui fait les grands chrétiens et les martyrs.

Ce n'est pas à dire cependant que cette organisation soit l'idéal du genre. Elle exagère le côté à sensation ; elle s'adonne à des démonstrations qui blessent l'humilité inhérente à la vraie dévotion ; ses convertis, en annonçant publiquement les effets de la nouvelle pré-